2ème ÉDITION 2012

les dossiers d'AGROPOLIS INTERNATIONAL

Compétences de la communauté scientifique

Agronomie

Plantes cultivées et systèmes de culture

Numéro 12

Bon, Tunisie). L'observatoire réunit quatre partenaires dans le cadre d'un consortium : l'UMR HydroSciences Montpellier, l'Institut National de Recherche du Génie Rural et des Eaux et Forêts (INRGREF), l'Institut National Agronomique de Tunisie (INAT) et l'UMR LISAH.

Implanté en France (campus agronomique de la Gaillarde, Montpellier) et sur le pourtour méditerranéen, l'UMR LISAH s'appuie également sur son réseau de partenariats dont les principaux concernent la communauté scientifique nationale (Institut Languedocien sur l'Eau et l'Environnement p. ex.) et internationale (en grande partie dans la région méditerranéenne).

Les implantations ont été développées au Maroc avec l'Institut Agronomique et Vétérinaire et l'École Nationale Forestière d'Ingénieurs, et en Tunisie avec l'INRGREF, l'INAT et la Direction Générale de l'Aménagement et de la Conservation des Terres Agricoles du ministère tunisien de l'agriculture.

Le LISAH a développé des actions en milieu tropical portant sur l'étude des impacts environnementaux sur l'eau et les sols de cultures intensives en partenariat avec le *World Agroforestry Centre* au Kenya, l'*Office of Science for Land Development* en Thaïlande, le Cirad et l'Inra en Guadeloupe.

Les principaux chantiers de recherche concernent l'étude des impacts de l'agriculture en viticulture languedocienne et bananeraie antillaise sur la pollution des sols et des eaux par les produits phytosanitaires, l'analyse du cycle hydrologique du système « sol-cultures » à l'échelle des petits bassins versants méditerranéens, le développement de méthodes de cartographie numérique des sols et de systèmes d'information pédologique, l'analyse du déterminisme et des processus d'érosion des sols et du transfert de sédiments dans les bassins versants, ainsi que l'étude de l'influence des aménagements hydrauliques (fossés, banquettes, lacs collinaires) sur le fonctionnement hydrologique des sols et bassins versants cultivés. ■

* www.umr-lisah.fr/omere

Perceptions des changements climatiques et adaptation des producteurs au Bénin

© R. Dimon

© R. Dimon

© S. Dekoun

▲ Photos 1 et 2 - *Effets néfastes des intempéries dans le village d'Alfakoara au nord Bénin.*

Photo 3 - *Utilisation de questionnaires de groupe dans le village d'Athièmè, sud-est du Bénin.*

La recherche s'inscrit dans l'adaptation des agricultures familiales aux changements climatiques. Partant du principe que ceux qui peuvent le mieux décrire ces changements sont ceux qui y sont exposés, une enquête a été conduite auprès des producteurs sur leur perception du phénomène et ses conséquences sur le milieu et leur vie quotidienne. Ont également été relevées les adaptations techniques adoptées pour y faire face. L'enquête a été conduite dans huit villages des zones nord, centre et littorales du Bénin, et sur des systèmes de culture (respectivement coton/vivrier, vivrier/soja et vivrier/palmier). Elle a exploré un important gradient de variabilité climatique, du nord (climat soudanien à régime monomodal des pluies) au sud du pays (climat guinéen côtier à répartition bimodale des pluies).

Tous les producteurs interrogés perçoivent un changement climatique depuis environ une quinzaine d'années. Les producteurs signalent (i) une tendance au raccourcissement —voire la disparition— de la deuxième saison des pluies, ainsi qu'un retard général de l'installation de la saison pluvieuse principale ou unique, (ii) une augmentation de l'irrégularité des pluies, plus qu'une diminution de celles-ci, (iii) une augmentation des températures maximales, ressentie surtout pendant la grande ou l'unique saison sèche, ainsi que (iv) l'augmentation de l'occurrence de vents violents en fin de saison humide. Parmi les conséquences énoncées, l'une des plus importantes apparait liée aux vents violents provoquant la verse des céréales et donc des pertes importantes de production, ainsi que des dégâts aux constructions.

Les adaptations diffèrent selon le type d'exploitation et les régions. Ceux qui en ont la possibilité (i) recourent à de nouvelles cultures telles le riz de bas fond au centre, en abandonnent d'autres (la culture du cotonnier et les légumineuses traditionnelles comme le niébé et le pois de terre au profit du soja, au centre), (ii) adoptent des variétés à cycle plus court, et (iii) modifient leurs pratiques (intrants, utilisation des terres…). Les plus vulnérables s'adonnent à de nouvelles activités telles la production de charbon de bois, ou envisagent de migrer.

Contacts : Hervé Guibert, herve.guibert@cirad.fr & Euloge K. Agbossou, agbossou2001@yahoo.fr